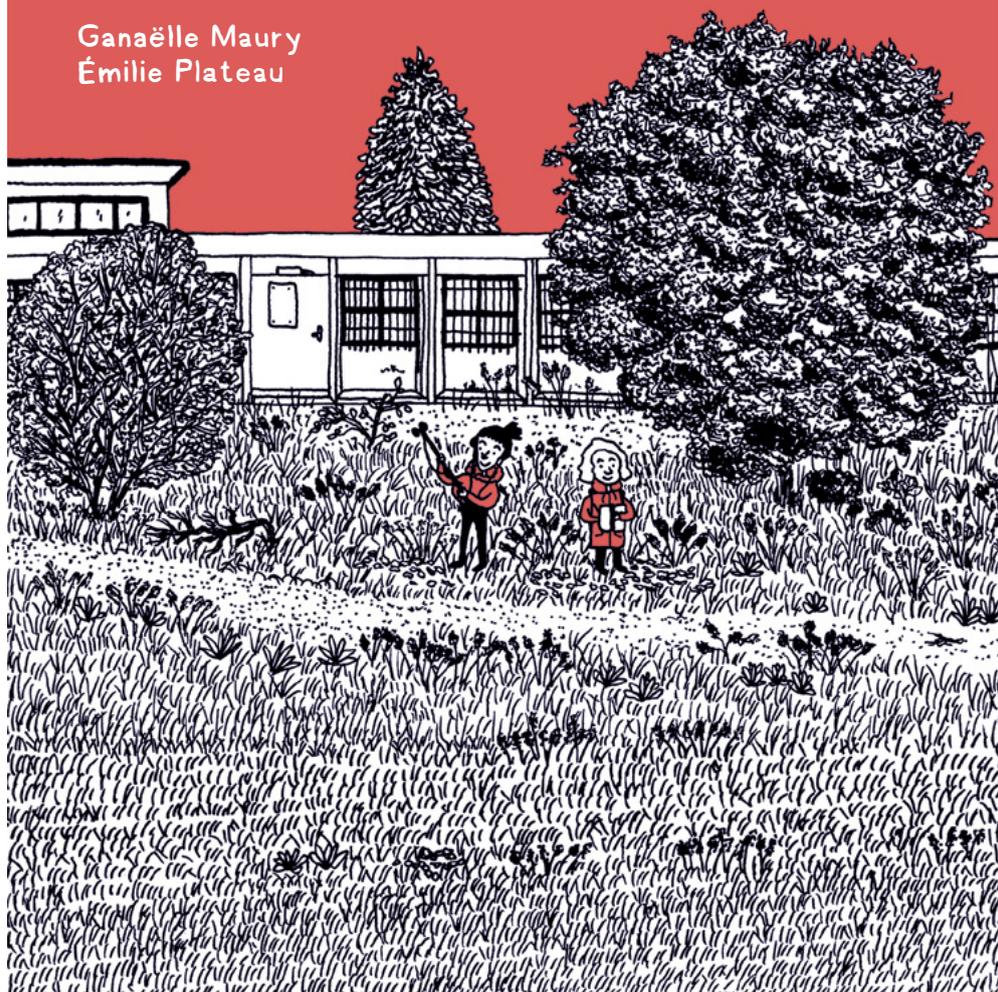


ON VERRA

La vie des campus en 2020

Ganaëlle Maury
Émilie Plateau



ON VERRA

La vie des campus en 2020

13 MARS 2020, BRUXELLES



Émilie, on est prises en résidence à l'Université de Montpellier, c'est génial !

Vous n'avez plus le droit de sortir de chez vous, ni de quitter la Belgique.



Partager l'expérience de la création constitue le cœur de la politique artistique de l'Université de Montpellier. Nous accueillons ainsi, avec un plaisir renouvelé, des résidences d'artistes dans nos murs depuis plusieurs années. Plongés dans ce lieu de connaissance, de transmission et de recherche, elles et ils sont invités à confronter leur pratique et leur univers artistique aux compétences, quotidiens et sensibilités de la communauté universitaire.

Ganaëlle Maury et Émilie Plateau ont ainsi été retenues, le 13 mars 2020, dans le cadre d'une résidence portant sur la thématique : "La vie des campus en 2020". Pouvions-nous imaginer pire moment et pire thème ? Les étudiantes, les étudiants et les personnels allaient en effet désertier les campus quelques jours après. Mais les artistes ont de la ressource et savent créer sous contrainte. Le duo, soutenu par le service art & culture, ne s'est donc pas laissé démonter et a réalisé une bande dessinée sonore, point de vue percutant sur cette année toute particulière. Avec humour et résilience, elles ont traduit en sons, photographies et dessins la vie bouleversée de l'Université.

On verra, la vie des campus en 2020, parvient à capter de manière saisissante ce temps singulier et suspendu.

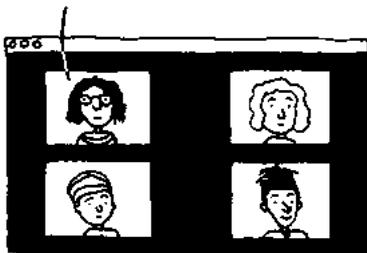
Bien vu, les artistes !

Philippe Augé
Président de l'Université

Agnès Fichard-Carroll
Vice-Présidente déléguée Responsabilité sociale

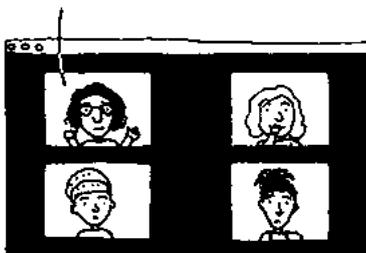
MARS

Pour le moment, c'est compliqué.
Tout est fermé. On verra.



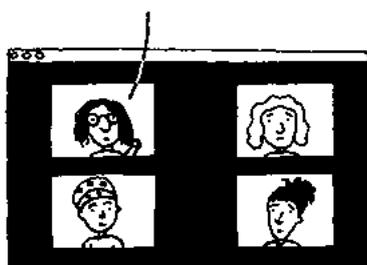
AVRIL

On verra.



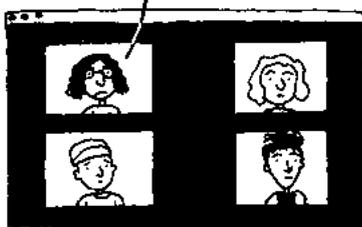
MAI

On verra.



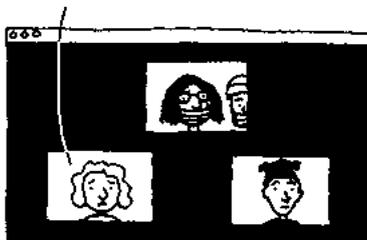
AOÛT

Vous ne pourrez pas donner
d'ateliers. La rentrée ne se
fera pas en présentiel.



OCTOBRE

Je ne vais pas pouvoir venir entre
le tracing, les quarantaines et tous
les bazars...En plus, je viens d'ap-
prendre que je suis cas contact.



NOVEMBRE

Alors c'est le confinement,
mais il n'y a plus de couvre-feu.
Tu pourras circuler avec une
attestation.



Ok, je vais venir...

Nous avons postulé pour le projet de résidence “La vie des campus en 2020” à l’Université de Montpellier fin 2019 en ayant pour envie de mêler nos pratiques respectives : le son pour Ganaëlle Maury, la bande dessinée et la photographie pour Émilie Plateau.

Les organisatrices de la résidence ont choisi notre dossier de candidature le 13 mars 2020. Le 13 mars, date fatale, puisqu’elle correspond à l’annonce du premier confinement en France.

Depuis ce fameux 13 mars, nous n’avons cessé de nous adapter et nous réadapter encore et encore au gré des diverses restrictions gouvernementales : confinement, pas confinement, tests PCR pour aller de la Belgique à la France, quarantaine, contrôles des attestations de travail, de déplacement, auto-attestations de tout et de rien, fermeture des lieux associatifs étudiants, couvre-feu à 18 heures, couvre-feu à 19 heures, pas de couvre-feu, activités essentielles, non-essentielles, cours en présentiel, cours en distanciel, masque, gel hydroalcoolique, gestes barrières... Tous ces termes qui ne faisaient pas partie de notre vocabulaire du quotidien avant ce vendredi 13 mars 2020 et qui maintenant sont prononcés au moins une fois par jour par toutes et tous.

Il a fallu se réinventer aussi, tirer un trait sur nos idées, envies et projets.

Cette résidence a été vécue dans la cassure et les incertitudes de cette crise sanitaire, mais aussi dans la richesse des rencontres humaines et des découvertes des lieux visités.

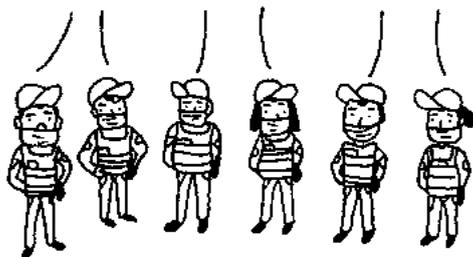


Émilie Plateau et Ganaëlle Maury

*QR codes à scanner pour accéder aux
sons enregistrés pendant la résidence
(écoute optimale avec un casque)*

16 NOVEMBRE, PARIS, GARE DU NORD

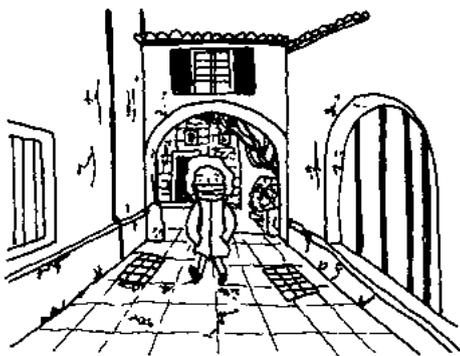
Contrôle des attestations de déplacement !



Me revoici à Montpellier.

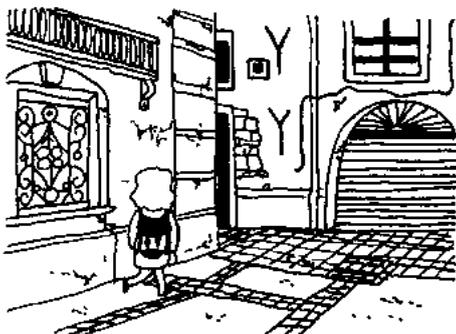
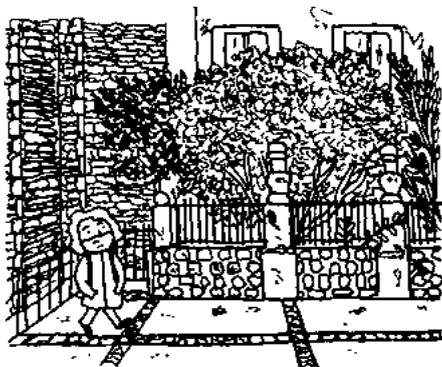


Après avoir fait mes études aux Beaux-Arts, j'ai quitté la France pour vivre à Bruxelles.



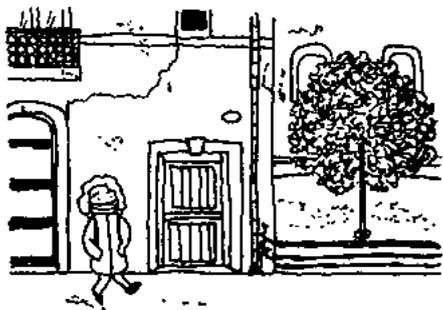
J'y vis depuis 12 ans maintenant.

Revivre à Montpellier, c'est me replonger dans mes souvenirs d'étudiante, retrouver mes amies qui sont restées.



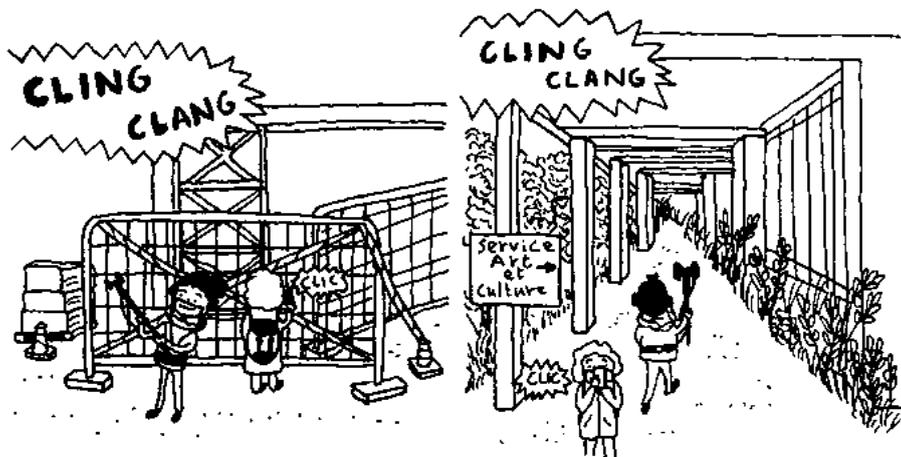
Emprunter des rues que je connaissais par coeur et dont j'ai désormais oublié les noms.

Montpellier, la ville festive et estudiantine par excellence...



UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER Campus TRIOLET





Salut Éléonore ! Salut Louise !



Les profs et les administratifs sont là.



Et il y a le chantier aussi.



DANS LES BUREAUX D'ART ET CULTURE

Je vous donne
deux masques.

Merci !



Du gel.



J'ai des lingettes
si besoin.

Non, ça va aller.



Vous voulez
autre chose ?

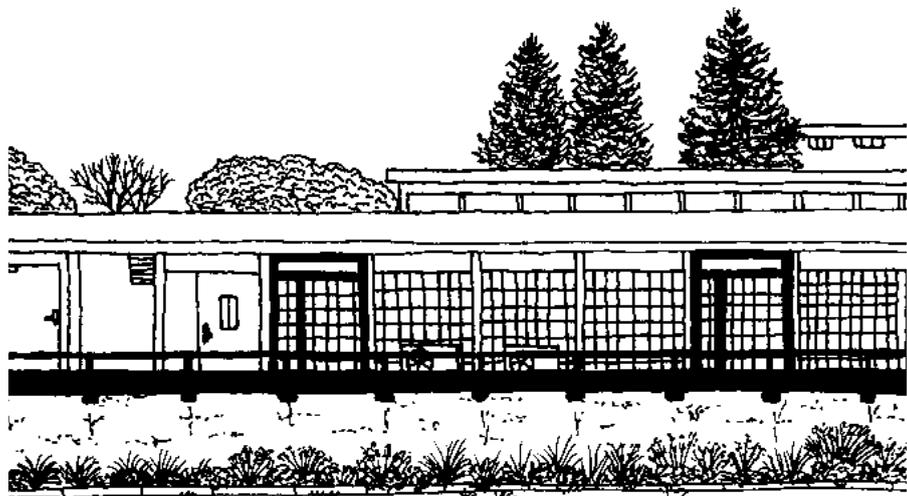
Un plan !



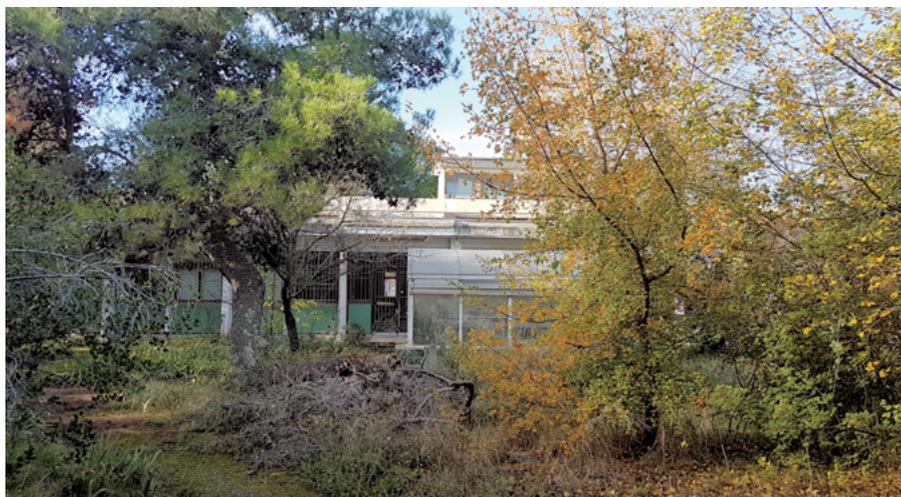
On a déjà pas mal de rendez-vous. Institut de botanique,
collection d'anatomie, halle mécatronique, labos de physique,
d'informatique, fac de médecine...

Je pense qu'on ne pourra pas tout raconter...

On verra.







Campus Triolet

Gana, tu fais quoi ?

Je prends du son.











*Ci-dessus, Institut de Botanique
À gauche, Campus Triolet*



*Ci-dessus, Jardin des Plantes
À droite, Collection d'Anatomie, Faculté de médecine,
Bâtiment historique, Salle Delmas-Orfila-Rouvière*



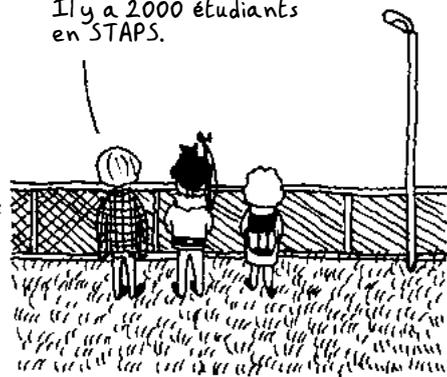
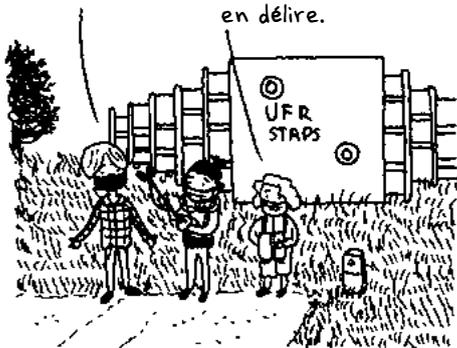
CRUEVEILHIER

23 NOVEMBRE, STAPS
JULIE, MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES HDR
DIRECTRICE ADJOINTE EN CHARGE DE LA RECHERCHE

Bienvenue à l'UFR
STAPS. Désertée...

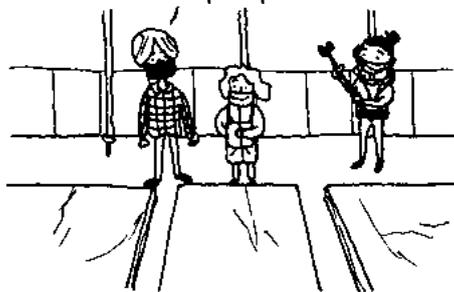
Oui... Avec une foule
en délire.

Il y a 2000 étudiants
en STAPS.



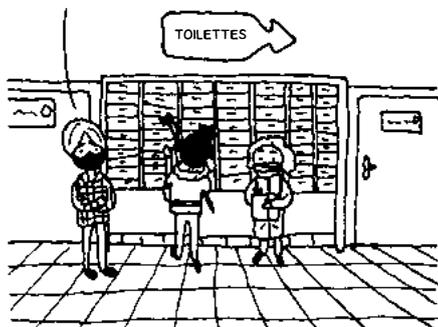
Depuis la Toussaint, on a préféré tout
interrompre plutôt que de faire venir
les étudiants uniquement pour une ou
deux séances de sport par semaine.

Les sports collectifs et les interactions
ne sont plus possibles.



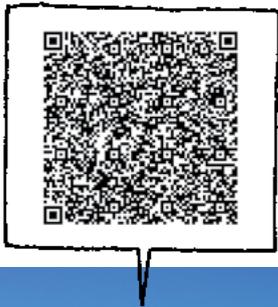
Le sport c'est central dans leur vie.

Là, ils sont coincés chez eux et
ont le droit de sortir 1h par jour...





UFR STAPS



DANS LA SALLE DE CONVIVIALITÉ

Ce week-end, je suis allée faire un goûter chez un ami, à plus d'un kilomètre.



J'avais calculé qu'à partir du Jardin des Plantes, je n'étais plus dans l'illégalité.



En sortant de chez lui, je me suis sentie vraiment coupable. J'ai foncé à vélo jusqu'au Jardin des Plantes.



Pendant le 1^{er} confinement, je ne sortais que pour faire des courses juste en bas de chez moi.



Comme je passais mon temps sur l'ordi en réunion, arrivée chez moi, je n'arrivais pas du tout à me concentrer sauf en dessinant.



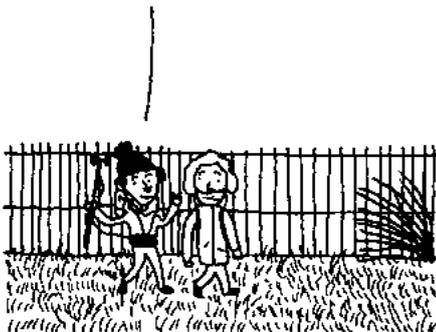
J'ai détourné des dessins en les copiant et en changeant les légendes par rapport à l'actualité. C'est ce qui m'a fait tenir.



J'essaie de trouver un fil conducteur à toutes nos rencontres. C'est difficile entre le sport, l'anatomie et la botanique....



On est en immersion pour le moment.



je n'ai quasiment que des sons de portes qui s'ouvrent, de clés dans des serrures et de pas dans des couloirs vides.



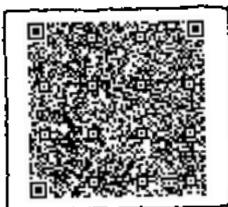
Un ami m'a dit de dessiner 150 pages vides et au bout des 150, on croise quelqu'un.



C'est pas vrai, on croise des gens quand même.



24 NOVEMBRE, MANIFESTATION CONTRE LA LOI DE PROGRAMMATION DE LA RECHERCHE



Rectorat de l'Académie de Montpellier, rue de l'Université

27 NOVEMBRE, CAMPUS TRIOLET, BÂTIMENT 9
BENOÎTE, DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT DE MATHÉMATIQUES

L'outil indispensable des matheux,
c'est le tableau à craie, pour écrire
ses pensées, des formules.

Quand je fais cours, j'aime bien bouger
dans tous les sens. Il y a un côté spectacle,
très physique.



Je me suis acheté un bureau surélevé
pour donner mes cours depuis chez moi.
Je peux gesticuler. Sinon je n'y arrive
pas.

Si on continue à être confinés,
je vais acheter un tableau pour
chez moi. Je suis malheureuse de
parler à des carrés noirs, les étu-
diants n'allument pas leur caméra
pour éviter d'exploser le réseau.



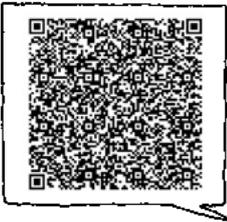
Avant, le premier feedback était de
voir leurs yeux pour savoir s'ils avaient
compris. Là, je ne vois pas s'ils sont largués.

La qualité d'enseignement n'est pas
du tout la même. Rien ne remplacera
les relations humaines en présentiel.





Campus Triolet, Laboratoire de Mathématiques



$$P(X_{t+h} = n+1 | X_t = n) = b n h + o(h)$$

$$P(X_{t+h} = n-1 | X_t = n) = c n h + o(h)$$







Faculté de Droit et de Science Politique







3 DÉCEMBRE, FACULTÉ DE DROIT ET DE SCIENCE POLITIQUE MÉLANIE, MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES

Je commence tous mes cours zoom en demandant à mes étudiants comment ils vont.

Le premier mail que j'ai envoyé quand on est repassé en confinement était pour leur transmettre les numéros de la santé de l'UM en leur disant qu'ils continuaient à consulter.



Je leur ai dit que je vivais seule et qu'il y a des moments où je suis à moitié dépressive d'être isolée, que ce n'est pas anormal.

On est des animaux sociaux. Aimer la solitude et se voir imposer une solitude sur une continuité est très différent.



J'ai lancé il y a un an et demi une box de lutte contre la précarité menstruelle. J'ai essayé de le faire en distanciel en rapatriant mes cartons de serviettes hygiéniques chez moi et en les distribuant le soir.

Les étudiantes n'osent pas me solliciter. Elles ont peur d'être jugées.



Je suis bénévole pour aider les SDF et des gens qui bénéficient des minima sociaux. Il y a maintenant des étudiants qui viennent chercher des repas.

Ils n'ont plus de petits jobs. Au 1^{er} confinement, certains étudiants venaient à partir du 20 du mois. Sur le 2^e confinement, j'ai plein d'étudiants qui sont rentrés chez leurs parents pour ne pas payer leur nourriture.



Avec le risque, pour certains, de ne pas pouvoir revenir pour les examens s'ils se font en présentiel. Psychologiquement, ils ne pouvaient pas tenir.

La plupart bricole. Ceux qui sont vraiment fauchés en ont l'habitude. À manger et stresser comme ils stressent, c'est leur santé qui va en pâtir. Ils le paieront plus tard.



Psychologiquement, j'ai vraiment peur pour eux.

C'est pour ça qu'on est plein à appeler à la réouverture.





7 DÉCEMBRE, FACULTÉ DE MÉDECINE
ÉMILIE, SAGE-FEMME ENSEIGNANTE, DÉPARTEMENT MAÏEUTIQUE

Quand j'ai passé ma thèse, la seule chose que mes parents ont retenue, c'est que je butais des souris.

J'ai 40 étudiants en 2^e année.
Je les connais par zoom.
Je les appelle par leurs prénoms.

En ce qui concerne les bébés,
ils sont capables de reconnaître
les micro-expressions des parents.
Et typiquement avec le masque,
on ne voit que les yeux.

Au 1^{er} confinement, on devait filmer
nos cours dans des amphis vides.

En distanciel, mes étudiants faisaient des
copier-coller des réponses des examens
avec les fautes d'orthographe des uns
et des autres.

Ce sont des enfants qui ne vont pas
savoir bien interpréter les signes que
montre un adulte. Au niveau social,
il y aura des dégâts pour eux.







Mannequins de simulation



9 DÉCEMBRE, ATELIER EN TRAITS LIBRES
LÉA, ÉTUDIANTE EN L3 BIOCHIMIE







Bibliothèque Universitaire Richter



16 DÉCEMBRE, BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE RICHTER

On étudie le droit. À part travailler, on ne peut rien faire. On se retrouve à la BU pour ne pas être seuls tout le temps.



On n'a pas le droit de manger à l'intérieur ni dans un café. Ce midi, on a mangé dans ma voiture. On n'a même pas le plaisir de la pause déjeuner.



Le pire c'est que les flics nous attendent à la sortie de la BU pour vérifier nos attestations.

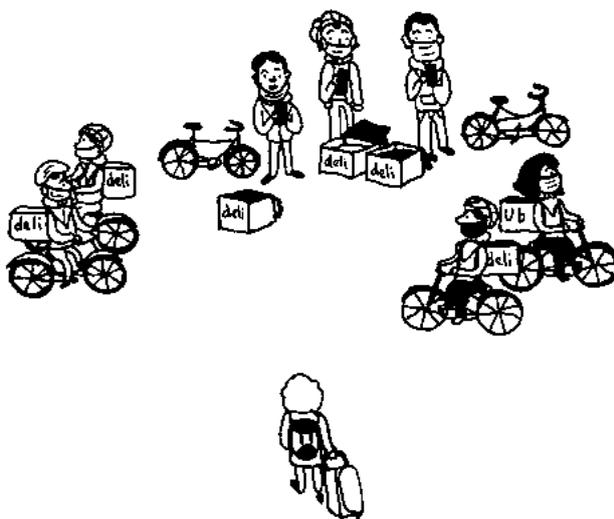
Je ne sais pas si je vais continuer tellement les cours par zoom sont difficiles à suivre.



Et ce serait pas du luxe que la BU mette du chauffage.



20 FÉVRIER 2021, RETOUR À MONTPELLIER



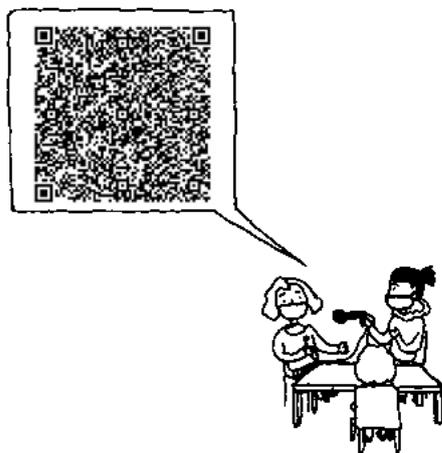
ENTREE

**CAPACITÉ DES
SALLES DE COURS
RÉDUITES A 50%
NE PAS DÉPLACER
LE MOBILIER**

SALLE 102



24 FÉVRIER, ADÈLE, ÉTUDIANTE EN L1 SCIENCES



2 MARS, CHLOÉ, ÉTUDIANTE EN L1 STAPS

Je viens du Nord près de Lille.

Je suis dégoûtée d'arriver dans une ville en plein confinement. Heureusement, je peux me promener.



Mon copain habite ici.
Je ne suis pas toute seule.

Dans les cours, on se connaît bien. On n'est pas nombreux. J'ai peu de contacts en dehors de ma spécialité.



Au début, on faisait des soirées et des repas ensemble. Maintenant, on ne peut plus alors on se retrouve pour courir.

Je suis partie très tôt de chez mes parents. Ça m'a permis de développer mon autonomie. Je ne sais pas comment j'aurais fait pour supporter le confinement autrement.



LUCAS, ÉTUDIANT EN M2 PSYCOACH

Avoir des compétences en psychologie est très bénéfique pour la crise qu'on traverse.

Je suis veilleur. L'université m'a proposé de suivre des étudiants pour les soutenir moralement. Ça me prend 15 minutes par personne.

La plupart du temps il n'y a rien de grave. Ils s'en sortent. Ça leur fait du bien de discuter.

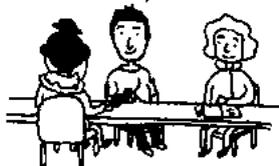
Souvent on commence la discussion par les études et puis on embraye sur d'autres sujets plus privés.

Je ne fais pas grand-chose, je les écoute. Souvent, ils sont retournés chez leurs parents. Certains veulent faire des visios, d'autres sont gênés. Ça me donne un rythme et me remet dans du concret.

Pour le 1^{er} confinement, je ne comprenais pas trop. J'étais intrigué. Au 2^e, j'en avais marre. Je ne pouvais pas profiter de ma dernière année avec les potes de ma promo.

Maintenant, je suis dans l'acceptation. Mais il manque ce grain de vie.

Certains étudiants se posent la question du sens. La norme de la vie étudiante, c'est la crise...



3 MARS, ÉLÉA, ÉTUDIANTE EN L3 MANAGEMENT

J'ai bien vécu le 1^{er} confinement, j'étais entourée par ma famille.

Pour le 2^e, j'ai eu une période où j'ai failli décrocher.



Je travaille en tant que veilleuse après 18h30. Normalement, je ne fais rien à cette heure-ci donc ça ne me dérange pas.

Je suis 150 étudiants. Si un étudiant est en difficulté, j'appelle Jérémie qui peut l'envoyer vers un médecin par exemple.



C'est plus pour prendre des nouvelles. Ceux que je suis ne sont pas bloqués pour s'exprimer. Et moi, ça me permet de vaincre ma timidité.

Dans l'idéal, j'aimerais vraiment retourner en cours en présentiel.



JÉRÉMY, RESPONSABLE DU SERVICE VIE ÉTUDIANTE

Tous les soirs, je suis connecté avec les veilleurs. J'interviens, je donne des infos si besoin.

Un jour, un veilleur m'a appelé tout gêné. Une étudiante qu'il veillait lui a dit qu'elle voulait le voir en vrai parce qu'elle aimait beaucoup sa voix.



Ils se sont vus en vrai et je crois que ça marche bien.

Tinder veilleur !



En 2020, on a prêté 1000 ordinateurs et des clés 4G aux étudiants. C'était vraiment de l'accompagnement social.

On s'adapte.





Campus Triolet

5 MARS, MARIE, CHARGÉE DE MISSION VIE DE CAMPUS DU CROUS MONTPELLIER OCCITANIE

La vie de campus ce sont tous les domaines qui concernent la vie étudiante en dehors du cursus universitaire. Des questions de santé, de prévention, de culture, d'engagement citoyen...

En Cité Universitaire, ce sont des étudiants majoritairement boursiers aux échelons les plus élevés, a priori les plus en difficulté sociale. On a déployé 78 référents qui sont eux-mêmes des résidents que le CROUS paie.



Ils prennent des nouvelles des autres résidents et les informent sur toutes les aides disponibles. Ce dispositif, très efficace, nous permet d'identifier les étudiants en mal-être et de leur apporter une solution de pair à pair.

D'un point de vue pratique, on leur donne des cartes spéciales pour qu'ils puissent faire leurs courses en supermarché.



Toutes nos consultations psychologiques sont complètes. Il y a des centaines et des centaines de sollicitations.

Les difficultés sont les mêmes pour tous : trouver un stage, un emploi, la distanciation pédagogique. Le rapport profs-étudiants s'est modifié, le décrochage est réel. Ne pas appartenir à une communauté renforce la solitude et l'isolement des étudiants.



Et bien sûr, le stress est amplifié par le fait que la réussite d'un cursus universitaire va dépendre de la connexion Internet à laquelle les étudiants ont accès. Tout est saturé partout où l'étudiant veut se connecter.

Le 1^{er} confinement a coïncidé avec la fin de l'année universitaire. Les étudiants ont préféré rentrer chez leurs parents pour éviter de payer un loyer.



Pour le 2^e confinement, ils sont partis vers novembre mais, ça, c'est comme chaque année. Ils se rendent compte que les études dans lesquelles ils se sont engagés ne leur correspondent pas.

D'une manière générale, je suis plutôt heureuse de pouvoir aider. J'ai les moyens d'agir concrètement pour un public qui vit une situation difficile.



Je suis très contente quand on organise des distributions alimentaires même si c'est dur de voir autant d'étudiants en demande.

Malheureusement, on n'évitera pas certains drames, le mal-être est parfois trop enfoui pour être détecté mais on soulage certains étudiants dans leur quotidien.



La précarité étudiante est une réalité, ça l'était déjà avant la crise sanitaire. On se focalise sur nos résidents qui sont boursiers, mais il y a énormément d'étudiants qui n'ont pas obtenu de bourse car ils sont juste au-dessus du seuil...



Certains dispositifs vont perdurer après la crise et c'est très positif.



J'ai envie de pleurer. C'était dur. J'ai eu les larmes aux yeux pendant qu'elle parlait.

Moi aussi...



6 AVRIL, PAULINE, DIRECTRICE DE LA CITÉ UNIVERSITAIRE LA COLOMBIÈRE

Les étudiants ne sortent pas avant 17, 18h.

Pour l'apéro !



Exactement, ce qui se passait dans les bars avant le confinement a désormais lieu dans les jardins de la Cité Universitaire.



Normalement, les chambres sont quasiment complètes. Beaucoup sont partis. On est passés de 1200 à 700 chambres occupées.



La cafétéria est de nouveau ouverte depuis septembre. Les repas sont à 1 euro le midi. Ça permet aux étudiants de manger correctement.





UFR STAPS

7 AVRIL, STAPS

FRÉDÉRIQUE, PROFESSEURE DE DANSE

Ici, les étudiants peuvent
revenir tous les jours.

Je me rends compte que c'est le premier cours
auquel on assiste en présentiel.



Je sens aussi très fort
la démotivation
dans mes
cours.

En Sciences, c'est un jour par
semaine en présentiel. C'est
très difficile pour les étudiants.



8 AVRIL, CORALIE, ÉTUDIANTE EN M1 PSYCOACH

J'ai 37 ans, je suis en reprise d'études.
Je suis tellement centrée sur mon projet
professionnel que je ne sens pas trop
passer la crise.

Du fait de mon âge, je suis en décalage
avec les autres. Je suis en immersion
dans une autre génération.



Ils ont vachement confiance en eux.
C'est très simple de les côtoyer. Ils ont
de l'esprit et beaucoup d'autodérision.

Je suis un peu inquiète parce que pour moi
le confinement est un refuge. Je suis
soulagée d'être en distanciel. Je m'y suis
habituée.



Comme il n'y avait plus de source de distraction, ça ne
me manquait pas. Je suis allée à un anniversaire il y
a quelques jours et je me suis rendu compte que ça me
manquait vraiment.

Ça m'a fait bizarre d'avoir oublié l'envie sociale.



Les étudiants de ma promo râlent. Ils ont un sentiment d'aigreur. Ils sont anxieux.

Ils mettent tout sur le dos de l'organisation du master mais ils n'ont pas de vie sociale, amoureuse, amicale. C'est très dur pour eux.



Tout le monde est démuni. C'est touchant de voir des gens qui sont dans la plainte.

Je suis partie du principe que je ne peux rien faire. J'avais des projets que je n'ai même plus. C'est mon système de survie pour éviter la frustration.



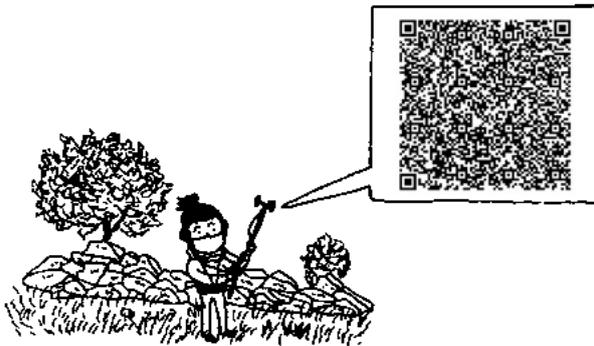
Je nous compare à des grenouilles. Si on en met une dans l'eau froide qu'on fait chauffer progressivement, elle ne va pas bouger et elle mourra.

Mais si on la plonge directement dans l'eau chaude, elle va sortir pour se sauver. C'est ce qui est en train de se passer pour nous avec les restrictions liées au covid.





Cité Universitaire La Colombière



9 AVRIL, CITÉ UNIVERSITAIRE LA COLOMBIÈRE

OTHMANE

Avant, j'étais dans une chambre de 9m² avec la cuisine et les toilettes en commun. On se faisait des gros couscous et des repas collectifs tout le temps. Maintenant que je vis dans un petit studio avec une cuisine personnelle, je ne connais même pas mes voisins.



DOMINIQUE

Je viens des États-Unis. J'aime beaucoup Montpellier. C'est bizarre avec le covid. La vie n'est pas la même. Mais quand tu ne connais pas autre chose, la chose que tu as est déjà pas si mal...



MAJA

J'ai rencontré beaucoup plus de gens à la Cité U que chez mes parents en Allemagne. Je connais même trop de monde. Je suis dans le bâtiment des Erasmus. On est tous copains. C'est le bâtiment où le virus circule le plus parce qu'on est toujours tous ensemble.







Pavillon 2



12 AVRIL, CASSANDRA ET LOU-ANN, ASSOCIATION ÉTUDIANTS FANTÔMES

On a utilisé le hashtag étudiants fantômes en interne dans notre promo sur Twitter. Et c'est devenu national.

Le gouvernement parlait plus des remontées mécaniques dans les stations de ski que des étudiants. La ministre a dit qu'on n'était pas capables de gérer les gestes barrières, on est infantilisés.



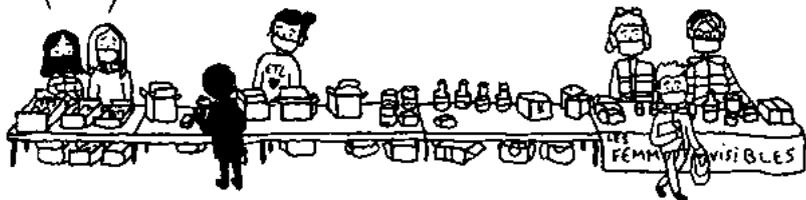
Ça fait 3 ans que je suis à la fac de droit et je n'ai jamais vu une telle mobilisation.

Au début, on a eu peur par rapport à la gravité de la situation. On a reçu beaucoup de messages de détresse psychologique.



Les profs sont derrière nous. Ils ont aussi dû s'adapter à la situation. Ils sont tristes de ne plus enseigner normalement.

Ne pas aller en amphi me manque énormément. J'ai l'impression de ne plus avoir autant de partage.



C'est une perte de sens. Personne ne sait à quoi on ressemble à cause de zoom.

Je suis en L1 et je ne sais pas ce que c'est la fac.



On ne pense même pas au futur. Quel sens donner à nos études actuellement ? On ne sait pas si on va s'en sortir psychologiquement. On aborde le présent de manière très angoissante.

La période est inédite. Tout s'est arrêté d'un coup. Nos vies ont été bouleversées.



On a créé un système de solidarité à travers des dons alimentaires.

J'ai la chance de m'en sortir. J'ai une bourse et je loge au CROUS. Donc je suis disponible pour aider les étudiants plus précaires.



LES FEMMES INVISIBLES

On vient en aide aux femmes sans abri pour lutter contre la précarité menstruelle.

On fait des kits d'hygiène et de 1^{ère} nécessité.



Cette année, on a commencé à faire des distributions aussi pour les étudiantes. Beaucoup viennent nous voir.



Les artistes



Ganaëlle Maury

Ganaëlle Maury est née en 1982. Elle vit et travaille à Montpellier. Si elle est connue pour ses dessins organiques et abstraits qui se développent sur des surfaces condensées ou étirées en jouant avec les signes graphiques et les formes naturalistes (comme par exemple dans son livre *Brèves notes* publié chez 6 Pieds sous terre en 2017), son travail se tourne de plus en plus vers le son. Qu'il s'agisse de Field Recording, de compositions, de documentaires sonores, elle explore ce médium comme une source faite d'abstractions ou de naturalismes se déployant dans un espace selon des rythmes variés.

Pauline Faure



Émilie Plateau

Chaque nouveau tout petit trait dessiné par Émilie Plateau en dit énormément à son sujet : sa propre existence, évidemment, mais tout naturellement la vie en général, avec un grand « V ». Après des années à observer, examiner, retenir, écouter tout ce qui se passait autour d'elle, elle a minutieusement rassemblé des tonnes de pages qui constituent dans leur ensemble une sorte de journal personnel, découpé en de nombreux petits fanzines auto-publiés. La distance qu'elle retranscrit est alors judicieusement remplacée par un ton caustique, décalé et pertinent. Elle repousse ainsi le concept autobiographique au-delà de ce à quoi on pouvait être habitué.

Julien Misserey

Bibliographie

Chez 6 Pieds sous terre

De l'autre côté, à Montréal, 2014

Comme un plateau, 2012

Chez d'autres éditeurs

L'Épopée infernale, Misma, 2021

Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin, Dargaud, 2019

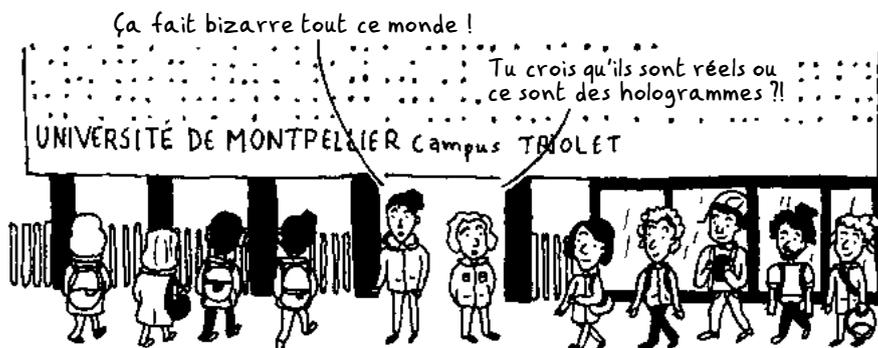
Je joue avec un crayon, Labyrinthes autour du monde, Fleurus, 2016

Cherche et trouve, De ville en ville, Fleurus, 2016

Moi non plus, Misma, 2015

1600, avec Gauthier, Poing!, 2013

19 OCTOBRE, CAMPUS TRIOLET



Remerciements

Éléonore Szturemski, Louise Robert, Agnès Fichard-Carroll, Martine Lamy, Claudine Circhirillo, Vanessa Bontems, Valérie Rabia, Jérémy Estèves, Claire Simon, Florence Jodard, Géraldine Yvon, Thomas Tesquié, Lune Jezequel, Victoria Beauchesne, Valérie Bonniol, Angèle Chopard, Viviane Lagadec, Audrey Theron, Caroline Loup, Medhi Mouana, Marie-Angeline Pinail, Emmanuel Le Clézio, Sandrine Bardet, Julie Boiché, Antoine Tiberj, Virginie Fèche, René Zapata, Benoîte de Saporta, Camille Podlecki, Axel Arsac, Mélanie Jaoul, Emmanuel Spicq et les jardiniers du Jardin des Plantes, Lucie Cruzier, Émilie Hervé-André, Tony Blo, Léa Erre, Laura Mayer, Nicolas Bierne, Pauline, Célia, Takumi, Adèle Bour, Abderrahmane Kheddar, Chloé Lempereur, Lucas Jouslin-Martinet, Éléa Faucher, Marie Briat, Pauline Dalman, Frédérique Tison et toutes ses étudiantes en danse, Coralie Réveillé, Mell Vandamme, Eve Camalon, Sébastien Ledentudeterm, Othmane Jarbal, Maja, Dominique, Cassandra Bonniec, Lou-Ann Peiffer, Association Étudiants Fantômes, Les Femmes Invisibles, Anne Simon, Perrine Plateau, l'atelier En traits libres et 6 Pieds sous terre.



**POUBELLE
COVID**

On verra, la vie des campus en 2020

Textes, dessins, sons & photos © Ganaëlle Maury & Émilie Plateau

© 6 Pieds sous terre éditions, 2021

Tout droits réservés

2 rue du Bayle – 34000 Montpellier – France

66pieds@gmail.com – twitter.com/6pieds

6pieds-sous-terre.com – instagram.com/6piedssousterre

ISBN 978-2-35212-171-8

*Cette résidence d'artistes est proposée par
le service art & culture - Direction vie des campus de l'Université de Montpellier
art.edu.umontpellier.fr
instagram.com/artumontpellier*

*Avec le soutien financier de la
Direction régionale des affaires culturelles Occitanie
et d'Occitanie Livre & Lecture*



Achévé d'imprimer en novembre 2021
en Bulgarie par Multiprint. Imprimé sur
Fabiano Palatina et *Rives Laid*, papiers
certifiés FSC®. Dépôt légal à parution.

Qu'est-ce qu'on va
retenir de tout ça ?

On verra...



UNIVERSITÉ DE
MONTPELLIER



6 Pieds Sous Terre

978-2-35212-171-8